D'ARCHITECTURES 260 – MARS 2018

dá

PARCOURS /
BRUTHER

GRAND ENTRETIEN /
KENGO KUMA

RÉALISATIONS /
ENRICO SASSI
NICOLE CONCORDET
OMA

DOSSIER /
MATÉRIAUX COMPOSITES

TECHNIQUES /
FENÊTRES ET MENUISERIES

D'ARCHITECTURES, LE MAGAZINE PROFESSIONNEL DE LA CRÉATION ARCHITECTURALE – FRANCE 15 € / BELGIQUE 16 € / DOM/S 16 € / TOM/S 1800 XPF / CANADA 22 $ CAD / SUISSE 18 CHF / GR 16 € / MAROC 160 DH / TUNISIE 38 TND

L 13688 - 260 - F: 15,00 € - RD

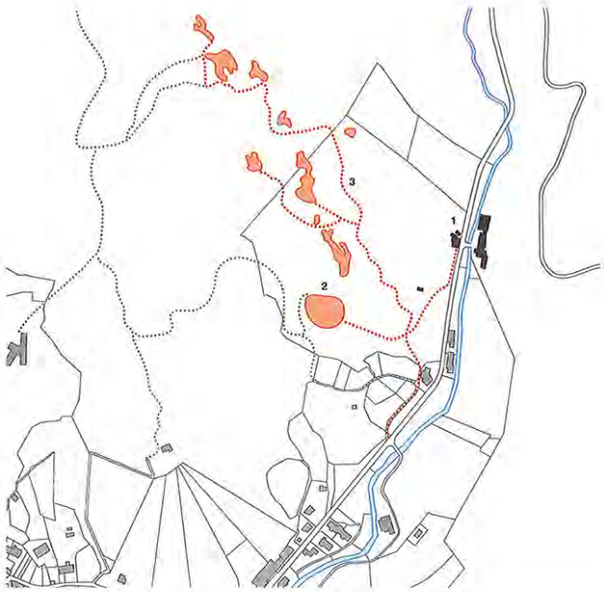
© DR

© Filippo Simonetti

Page de gauche, en haut : vue aérienne sur les ateliers restructurés et la zone de coupe (à droite).

En bas : les fenêtres et la porte de l'atelier ont été murées, conférant un caractère énigmatique à la façade.

À droite, plan d'aménagement d'ensemble : les ateliers reconvertis en espace d'exposition (1), l'amphithéâtre à ciel ouvert (2) et le parcours didactique accédant aux anciennes carrières.



Carrières d'Arzo, Tessin

Architecte : Enrico Sassi
Texte : Cyrille Véran

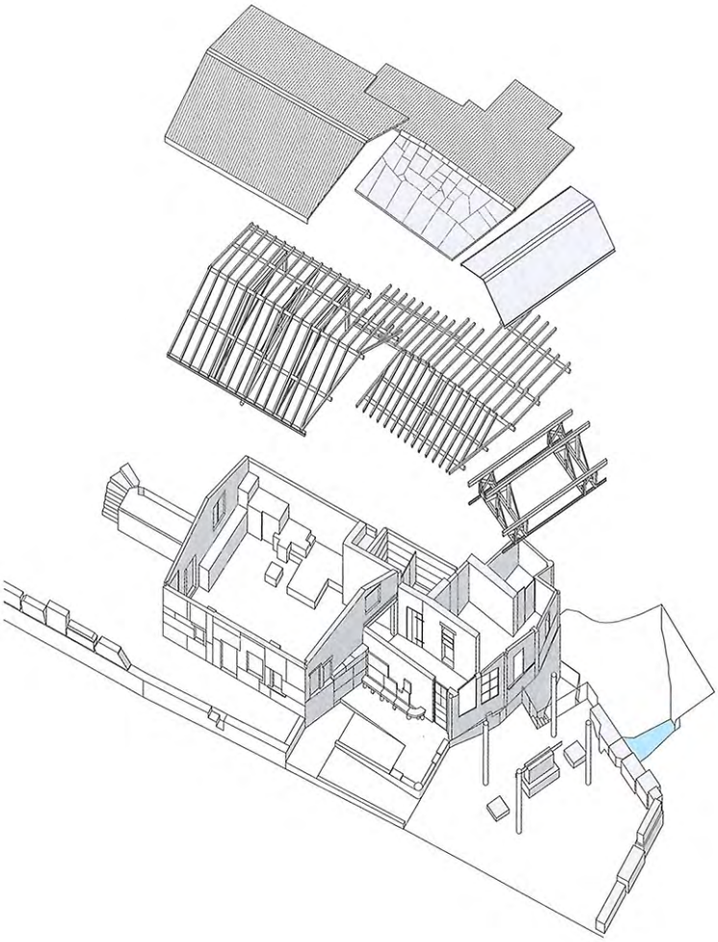
Après des années d'abandon, les carrières de marbre d'Arzo, en Suisse, ont repris leur activité et s'enrichissent d'une programmation culturelle dans une étroite cohabitation. Inspiré par l'architecte grec Dimitris Pikionis qui, au siècle dernier, aménagea les abords de l'Acropole, Enrico Sassi a su magnifier les blocs de pierre récupérés sur place au fil de ses découvertes pour réactiver le site et faire découvrir la longue histoire de l'exploitation et le paysage qu'elle façonne.

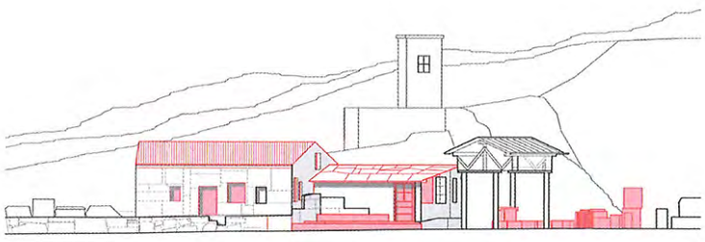
Aux confins des montagnes tessinoises, les carrières de marbre d'Arzo ont connu des heures prospères. Des générations de tailleurs de pierre s'y sont succédé dès le milieu du XIVe siècle pour exploiter cette roche, apparue au cours des ères trias et jurassique. Au tournant du XXIe siècle, cette économie florissante a fini par péricliter, entraînant la fermeture du site en 2009.
Le gestionnaire Patriziato di Arzo, qui agit pour le compte de la collectivité, décide alors de racheter les bâtiments à l'abandon, avec l'ambition de relancer l'exploitation et de lui adjoindre une programmation culturelle. En 2012, il confie une étude à l'architecte Enrico Sassi, par ailleurs enseignant à l'Académie d'architecture de Mendrisio, pour évaluer les potentialités du site avec l'objectif de réaliser un aménagement qui cohabite en bonne intelligence avec l'activité industrielle, et valorise l'histoire et les techniques de ce métier ancestral tout autant que ce paysage boisé entaillé par les carrières.

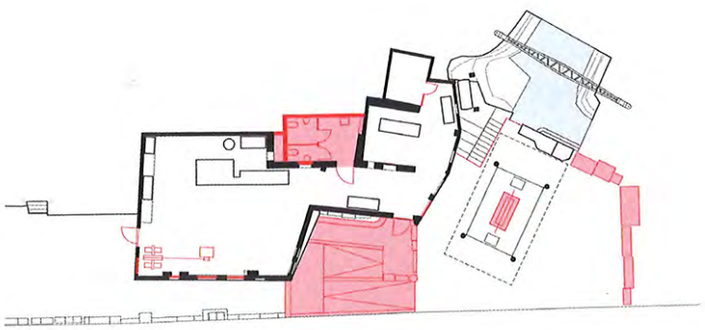
HOMMAGE À PIKIONIS

L'architecte dispose d'un matériau d'exception et en abondance pour mener à bien ce projet. Cependant, à partir des pierres récupérées *in situ,* il va engager un travail stéréotomique très fin qui n'est pas sans évoquer les aménagements paysagers de Dimitris Pikionis réalisés dans les années 1950 aux abords de l'acropole d'Athènes et sur la colline Philopappos; une filiation qu'il revendique pour ce projet.
Comme l'architecte grec, Enrico Sassi décide de laisser une part d'improvisation à l'avancement du chantier pour explorer, avec le concours des entreprises, les solutions et géométries les plus justes en fonction des formes et finitions des marbres disponibles. Ce questionnement permanent pour perfectionner le dessin initial se double d'une autre préoccupation : ne pas altérer les qualités intrinsèques et la mémoire du lieu; tout l'enjeu étant de s'arrêter au bon moment en phase démolition, puis d'intervenir par des actions ciblées qui donnent l'impression que ces interventions appartiennent à l'histoire de la carrière.
Débarrassé d'un corps de bâtiment dégradé, affecté au dépôt de sable, l'atelier des marbriers se dresse le long de la voie, avec sa façade énigmatique : ses trois fenêtres et la porte existante ont été condamnées par le remplissage de plaques de marbre, métamorphosant le volume principal en une masse étrange de matière brute. Il est surmonté d'une toiture légère en polycarbonate, volontairement dépourvue de gouttière pour révéler, sous l'effet de la pluie, les teintes délicates de cette pierre polychromique. Devant l'entrée, couronnée de dalles de marbre, le vide laissé par la démolition du dépôt de sable a amené à revoir le dispositif d'accès extérieur prévu dans le projet. Les escaliers, qui doublaient la rampe, sont abandonnés afin de donner plus d'ampleur à celle-ci et au perron. Manière d'exacerber les textures, marbrures et formats des pierres récupérées dans un calepinage particulièrement raffiné.
Ce seuil franchi, l'atelier abrite les machines et outils restaurés, témoins des techniques employées au fil des époques. La restauration parcimonieuse préserve l'ambiance de la pièce, plutôt rustique.

© Ferrario Luca

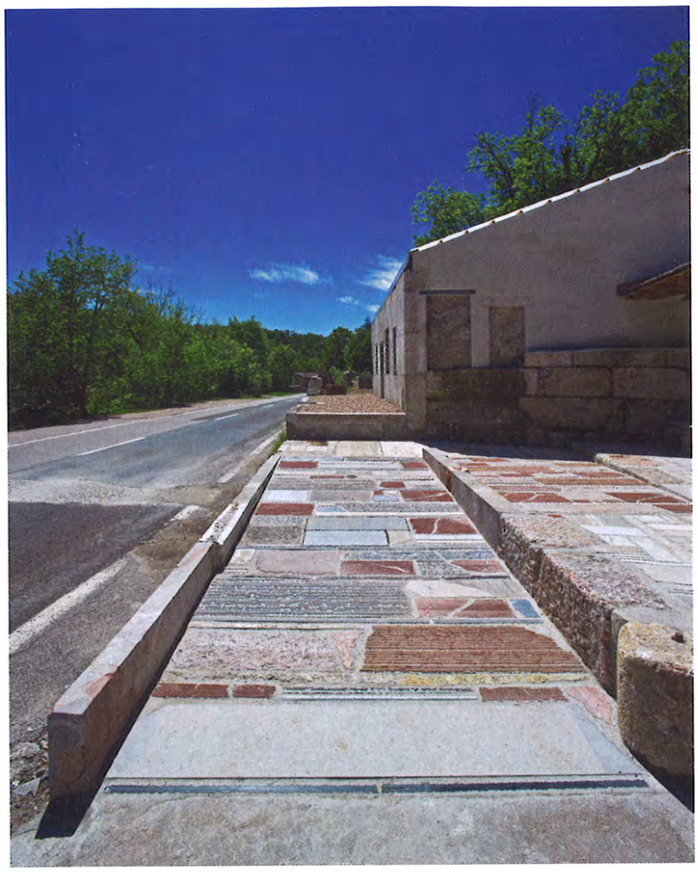






Ci-dessus, vue depuis la route du bâtiment principal.

À droite, axonométrie éclatée, plan et élévation du projet de reconversion ; en rouge, les parties rajoutées. Les démolitions ont été limitées et les interventions ciblées pour ne pas dénaturer l'esprit du lieu.

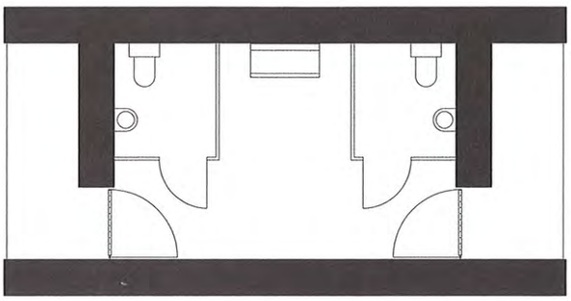


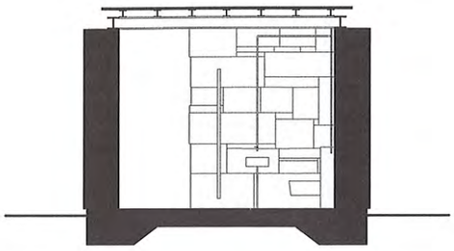
Ci-dessus, la dépose d'un appentis a libéré la place pour une rampe d'accès, réalisée à partir des blocs de marbre récupérés. Le calepinage particulièrement soigné révèle la variété des textures et couleurs.

Ci-contre, la séquence rampe-perron et le banc placé à côté de l'entrée, un assemblage d'anciens escaliers et de carottages.

Ci-dessous, à l'intérieur, sous la toiture de polycarbonate, l'exposition des différentes machines employées selon les époques.

© photos : Filippo Simonetti





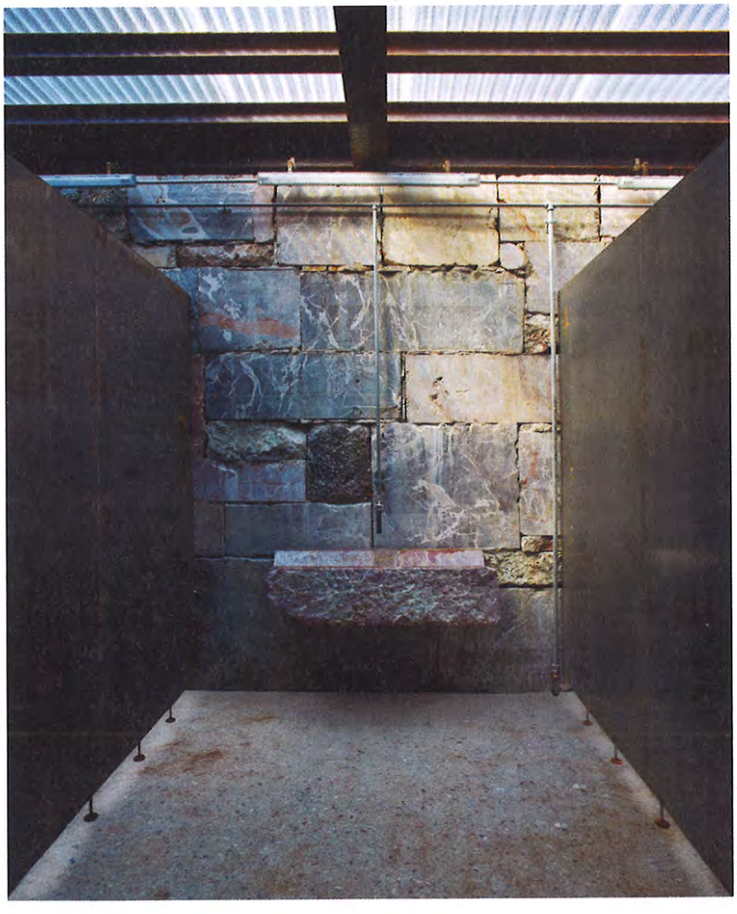
2.5 m

© photos : Gian Paolo Minelli

Ci-dessus et page de droite : au départ du sentier de découverte, l'édicule des toilettes publiques, un empilement de blocs de marbre témoignant de la richesse de cette pierre polychromique et des différentes techniques d'extraction.

© Filippo Simonetti

© Donatella Simonetti

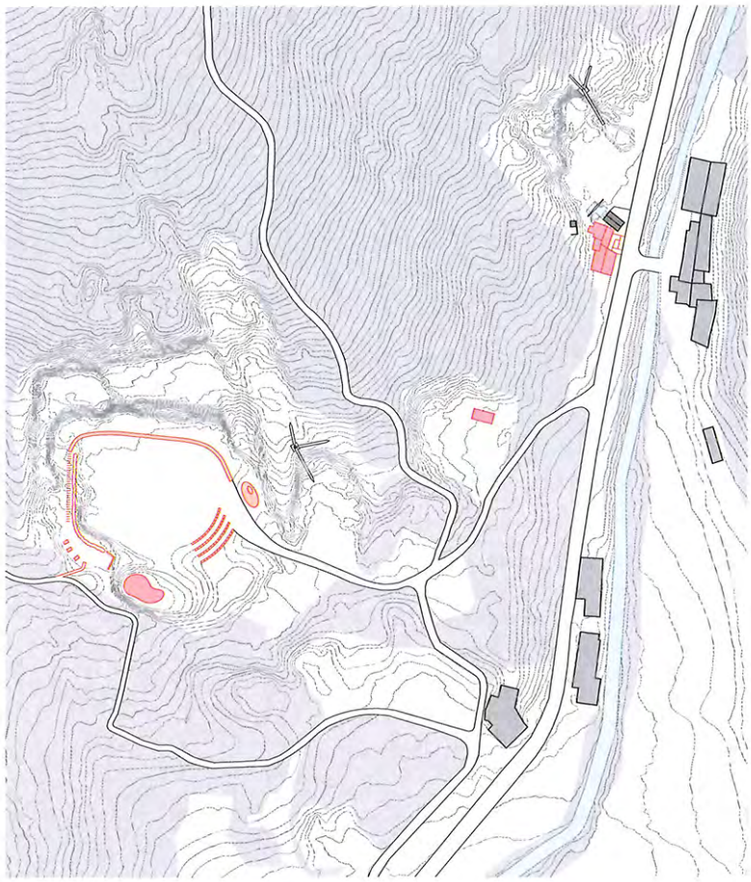


© Filippo Simonetti

[Maîtrise d'ouvrage : Patriziato di Arzo – Maîtrise d'œuvre : Enrico Sassi, architecte ; Roberta Blasi et Irene Lucca, collaboratrices ; Pietro Brenni, Brenni Engineering SA, ingénieur ; Oikos 2000 Sagl, ingénieur environnement et consultant paysage – Superficie : 25 000 m² (site) ; 268 m² (bâtiments) – Coût : 1 250 000 francs suisses – Calendrier : études, 2012 ; chantier (novembre 2016-septembre 2017) ; ouverture, septembre 2017]

Ci-dessus, à droite, vue intérieure : sous la toiture de polycarbonate, les séparatifs en métal non traité et la vasque sculptée dans un bloc de marbre.

© Gian Paolo Minelli



ASSEMBLAGE CYCLOPÉEN

En complément de l'exposition, le public peut accéder à un parcours de découverte plus en amont dans la forêt. Ce cheminement entre les anciennes carrières dévoile les différentes variétés de pierres et techniques d'extraction employées au cours de l'histoire. Au départ de cette promenade, l'architecte n'a pas hésité à placer l'édicule des toilettes publiques, dont la plasticité fait autant songer à une œuvre de *land art* qu'à l'une des architectures en ruines peintes par Hubert Robert. Posés sur des agrégats de marbre concassé sur place, les murs sont constitués d'un assemblage cyclopéen de pierres, un condensé des variétés et nuances de cette roche qui suscite même, outre son effet esthétique, l'intérêt de la communauté scientifique. Comme dans l'atelier des marbriers, cet appareillage de marbre est surmonté d'une toiture en polycarbonate. Elle est portée par des poutrelles métalliques non traitées, dont la gracilité contraste avec la massivité des murs; des panneaux réalisés dans ce même matériau forment les séparatifs à l'intérieur.

L'amphithéâtre apparaît enfin, il se glisse dans la carrière Caldelari autrefois affectée au broyage des matériaux inertes. Ses fronts de taille définissent un cadre naturel monumental aux spectacles programmés. Quatre rangées de gradins sont disposées en hémicycle pour l'accueil du public. Afin de ne pas perturber les écosystèmes très spécifiques qui se sont développés sur le site (la fermeture des carrières favorise l'apparition d'une biodiversité rare que les associations environnementales cherchent à protéger), deux biotopes ont été reproduits de part et d'autre des gradins : un éboulis de pierres et un étang collectant les eaux de pluie de la carrière. Un platelage bois, signalé par une stèle, contourne la scène et mène à un belvédère sécurisé par de simples ferraillages de béton fichés dans la dalle. De ce point de vue, on embrasse cette arène sculptée dans la falaise tandis que, tout près de là, l'activité industrielle a désormais repris son cours. ■

Page de gauche :
au pied des fronts de taille, un platelage bois mène au belvédère.

En bas : plan-masse intégrant les trois séquences de l'aménagement.

Ci-contre et ci-dessous : l'amphithéâtre aménagé dans la carrière Caldelari, fermée il y a une trentaine d'années, accueille des événements culturels. Quatre rangées de blocs de marbre composent l'hémicycle des gradins. Deux biotopes (un éboulis de pierre et un étang) ont été reconstitués pour maintenir les écosystèmes spécifiques qui se sont développés sur le site.

© photos : Filippo Simonetti